


Controverse au Canada autour d'un enseignant transgenre arborant une poitrine extravagante

Par [Paul Sugy](#)

Publié il y a 4 heures,

Mis à jour il y a 3 heures

Écouter cet article 

00:00/03:41 



Le professeur de technologie du lycée Trafalgar, à Oakville, aurait entamé depuis un an un parcours de transition de genre. *Bremps/Wikimedia Commons*

Les élèves d'un lycée de l'Ontario se sont émus que leur professeur de technologie fasse cours avec de gigantesques prothèses mammaires. Alors que l'établissement défend l'enseignant et condamne une polémique «*transphobe*», des parents d'élèves manifestent pour demander son renvoi.

Quelques centaines de parents d'élèves, d'étudiants et d'habitants d'Oakville, au Canada, ont manifesté vendredi devant le lycée Trafalgar pour demander à l'institution le renvoi d'un enseignant transgenre controversé. «*L'inclusivité n'est pas une excuse*

pour la dépravation», «*Pourquoi défendre un professeur qui dégrade l'image des femmes ?*» pouvait-on notamment lire sur les pancartes, filmées par le média canadien True North. La semaine précédente, des élèves du lycée avaient partagé sur les réseaux sociaux des images d'un professeur de technologie affublé de prothèses mammaires exubérantes, à la suite d'une transition de genre effectuée pendant l'été. L'enseignant qui se faisait jusqu'ici appeler par un prénom masculin, a fait savoir à la rentrée qu'il s'identifiait désormais comme une femme. Mais ce n'est pas ce qui a scandalisé les élèves : ils ont surtout estimé que l'apparence physique de leur enseignant était indécente - à tel point que certains d'entre eux ont même refusé de participer au cours, comme le rapporte le tabloïd conservateur New York Post .

Depuis, les images de l'enseignant ont fait le tour d'Internet et la polémique sur sa présence en classe a largement débordé les frontières de cette ville de près de 200.000 habitants, située dans la région de Toronto. L'émoi des élèves a en particulier trouvé écho sur Fox News, où l'animateur Tucker Carlson a pris position en faveur du renvoi de l'enseignant. Mais la chaîne américaine a donné un mauvais nom au professeur, le confondant avec un autre employé du Halton District School Board, le rectorat auquel se rattache l'Oakville Trafalgar High School. Ce dernier a ensuite publié un communiqué laconique pour rectifier l'information, sans toutefois révéler le nom du professeur mis en cause sur les photos et vidéos devenues virales.

Interrogée par le journal Toronto Sun , la proutidente du rectorat a par la suite pris fermement la défense de l'enseignant mis en cause et jugé qu'il s'agissait d'une polémique «*transphobe*». Affirmant que l'institution scolaire se «*tient derrière*», elle a également souligné que l'enseignant, selon elle, était «*pleinement accepté*» au sein de la communauté étudiante. «*La protection des droits des personnes transgenres est notre priorité*», a déclaré Margo Shuttleworth, ajoutant que l'enseignant dont il est question est apprécié pour ses qualités pédagogiques, et n'a jamais fait l'objet de plaintes jusqu'ici.

Elle ajoute néanmoins que le lycée Trafalgar a, depuis, reçu de nombreux appels de parents exaspérés par la présence d'un professeur «*d'allure dépravée*» parmi le corps enseignant, et confirme que des mesures ont été prises pour assurer sa sécurité, notamment en prévision des manifestations devant les portes du lycée. Elle ne s'est toutefois pas exprimée sur les réactions de ceux, parmi les élèves, qui ont confié leur «*malaise*» à la vue de l'enseignant, ni sur les problèmes de sécurité que peut créer une poitrine aussi volumineuse lors du maniement des machines de la salle de technologie où enseigne le professeur.

Pour l'heure, l'affaire continue d'échauffer les esprits au Canada, où la question des droits des minorités de genre est prise très au sérieux. Comme chaque année, le lycée Trafalgar a pris une part active au mois des fiertés en juin dernier, et milité activement, par des manifestations auxquelles étaient conviées les élèves, pour davantage de reconnaissance pour les droits des personnes transgenre.

De son côté, un éditorialiste du *Toronto Sun*, Anthony Fury, commentait ainsi l'affaire :
« Cette histoire n'est pas devenue virale parce que l'enseignant s'identifie comme trans ; elle est devenue virale parce que tout le monde juge que son apparence est inappropriée dans une salle de classe, mais que personne n'ose le dire ».

À VOIR AUSSI - «Le transactivisme a infiltré l'école depuis des années»